

La HQE à l'épreuve de la réalité

Chaque année, 2 000 à 3 000 logements sont construits dans le pays, mais leur conception est loin de respecter les principes de maîtrise de l'énergie et du développement durable. Depuis peu émergent des projets d'habitats qui allient harmonie avec la nature et réduction des empreintes énergétiques et carbonées. Une lubie d'écologistes ? Pas vraiment. À y regarder de plus près, ce parti pris relève plutôt du bon sens.

Construire sur le territoire une habitation selon les normes de Haute Qualité Environnementale (HQE) relève pour l'instant du parcours du combattant. À Nouméa, l'hôtel Lutétia (Gondwana), qui fait l'objet d'un projet de rénovation exemplaire porté par Savina Creugnet, en fait l'ex-



Façade de l'hôtel Gondwana (Nouméa), après rénovation selon les normes Haute Qualité Environnementale (crédit photo : Agence Néo + K)

périence. Son objectif ? Ouvrir dans moins de deux ans, le premier hôtel certifié HQE en outre-mer. Une démarche orientée vers le tourisme durable, appréciée en particulier par la clientèle australienne et néo-zélandaise.

Cependant, les écueils sont légion, à commencer par les normes HQE développées depuis une vingtaine d'années en métropole, mais qui n'ont encore pas été adaptées aux spécificités ultramarines. « Si nous avons appliqué les normes métropolitaines de luminosité, l'hôtel aurait été une véritable fournaise, indique Savina Creugnet. Le référentiel métropolitain n'étant pas adapté au climat tropical, il a fallu mettre en place des comités d'experts pour nous accompagner jusqu'au bout de la démarche. L'idée n'était pas d'avoir un vague établissement estampillé « écologique » mais d'avoir une véritable certification sur les quatorze points HQE. »

Strict cahier des charges

Leur cahier des charges comporte notamment l'utilisation de produits ecolabellisés (peintures, produits d'entretien...), la gestion des déchets (dont ceux du chantier de démolition-rénovation), la mise en œuvre d'une isolation

thermique et sonore performante et de circuits de récupération et de recyclage des eaux usées, ou encore la production d'eau chaude par des panneaux photovoltaïques. L'usage de la climatisation, très énergivore, sera limité. « Nous avons opté pour des systèmes de ventilation et d'isolation thermiques efficaces, mais nous mettrons également en place un dispositif de dissuasion en proposant un surcoût lié à l'utilisation de la climatisation par rapport au forfait de base », précise la gérante de l'établissement, Savina Creugnet, espérant que cette rénovation HQE, plus coûteuse qu'un lifting classique (le seul montant de l'expertise-certification HQE s'élève à 17,8 millions de F CFP) puisse à terme servir de référence et susciter des projets similaires sur le territoire. Certaines opérations, à défaut de déployer intégralement le processus HQE, ont fait néanmoins l'effort d'adopter une partie de ses applications (chauffe-eau solaire, ventilation naturelle, végétalisation...), à l'image de l'immeuble Pasteur, construit entièrement en bois par la SIC à la vallée du Tir.

Estelle Bonnet-Vidal

Si nous avons appliqué les normes métropolitaines de luminosité, l'hôtel aurait été une véritable fournaise.

► HQE, bioclimatique : quelle différence ?

Alors que l'obtention du label HQE passe par la certification de quatorze cibles par un organisme privé référent, l'architecture bioclimatique est une discipline intégrée à la HQE. Elle vise à tirer le meilleur parti des atouts climatiques et environnementaux d'un site pour assurer le confort dans un logement. Elle a pour objectif principal de réduire les besoins énergétiques artificiels et diminuer les impacts écologiques sur le milieu naturel en optant dès la conception pour une orientation intelligente par rapport à l'ensoleillement, une isolation thermique et une ventilation naturelle efficaces ou encore la préservation des espèces autochtones. À Nouméa, le centre culturel Tjibaou est, à ce titre, exemplaire.

